

# SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE

**MARDI 27 MAI 2025**

Le Salon International de l'Agriculture  
décerne les médailles du Salon au  
Chalet des Îles, Paris 16.

# LES MÉDAILLÉS 2025



# Édito

Depuis quatre ans,  
le Salon International  
de l'Agriculture a renoué  
avec la tradition  
de remise de médailles.

Depuis quatre ans, nous assurons de nouveau la remise de la médaille du Salon International de l'Agriculture.

Nous récompensons ainsi l'amitié, le soutien, le partage de valeurs de celles et ceux qui œuvrent pour le salon en particulier, et pour l'agriculture ou la ruralité en général.

Le salon est une grande famille qui a ses codes, du matin jusqu'au soir, et il y a plus de 12 000 personnes qui l'animent et qui attendent chaque année l'ouverture des portes, de la porte ... de Versailles.

Et que dire des 600 000 visiteurs qui ne manqueraient pour rien au monde ces 9 jours de dépaysement, d'enracinement et au fond, d'attachement.

Je pourrais dire tant de choses face à un tel succès renouvelé mais au fond, la médaille comme mes mots ne sont là que pour vous dire un grand Merci !

**Jérôme Despey**

# Loïc BALLET

## Chroniqueur culinaire



**Cher Loïc Ballet,**

**À l'école de journalisme, vous avez appris cette règle d'or : toujours prendre de la distance avec votre sujet. Depuis près de vingt ans, pour notre plus grand bonheur, vous vous êtes soigneusement attaché à faire... tout l'inverse. Vous présentez le travail de femmes et d'hommes en y mettant vos tripes, partagez des démarches qui vous plaisent et des histoires qui vous touchent.**

L'héritage, peut-être, d'un mentor nommé Jean-Pierre Coffe. En 2008, le visionnaire aux lunettes rondes vous prend sous son aile comme chroniqueur dans l'émission « Ça se bouffe pas, ça se mange » sur France Inter. Et vous donne le fil conducteur de toutes vos aventures à venir : transmettre. Révéler la vie et l'envie de tous ces producteurs qui font vibrer la France.

Vous avez 25 ans seulement quand William Leymergie vous appelle et vous offre une chronique sur « Télématin ». Sur votre vélo à trois roues, vous allez découvrir nos départements, offrir à la première matinale du pays son rendez-vous gastronomique et au public, de vraies échappées belles.

**Cela fait maintenant quinze ans que vous arpentez la France pour mettre en lumière ce lien invisible mais intrinsèque entre la géographie, l'environnement, le climat, l'humanité, l'histoire et la culture.** Cette petite magie qui fait le terroir et sculpte nos plus beaux décors.

Ce qui vous amuse, dites-vous, c'est de raconter comment une figue a poussé, comment elle s'intègre à un paysage, quelle histoire d'homme et quelle philosophie se cachent derrière. Ou encore d'aller dans le plateau de l'Aubrac, à 1 500 m d'altitude, montrer les derniers producteurs qui montent en estive leurs vaches, révéler tout un biotope unique et en même temps, raconter ces moines qui, il y a mille ans, défrichaient ces plateaux pour y travailler.

Pour vous, Paris n'est qu'un camp de base logistique. Votre maison, ce sont les trains et les chemins qui parcourent nos régions. Intransigeant, vous vous sentez une responsabilité : celle d'être une loupe. Un zoom sur tous ces petits producteurs que, bien trop souvent, on ne voit pas et qu'on oublie. Et votre engagement n'a pas changé : comprendre ce qui nous entoure et le relater sans donner de leçon. Montrer des initiatives qui donnent le sourire.

Pour cette mission-passion, vous n'avez pas hésité à jouer les porte-voix sur tous les terrains. Animateur de radio, producteur, vous êtes aussi l'auteur militant de « La France des bons produits », un livre où l'on croise ceux qui veillent sur une certaine idée du bon goût.

Mais l'un de vos plus grands combats, c'est l'ouverture d'une épicerie gourmande et engagée, à Paris, qui défend le « bien manger » et assure une juste rémunération aux producteurs. Une manière pour vous d'aller au bout de votre démarche, et de porter jusqu'au cœur de la ville les plus grandes saveurs et histoires de nos terroirs.

Chroniqueur à part, vous aviez hâte de transmettre des informations et des émotions sur un format plus long. C'est désormais chose faite : vous venez de finir un 52 minutes sur les Auvergnats de Paris pour France 3. Et vous en préparez un nouveau sur les alpages et les estives.

Ce qui vous anime, ce sont les mille rencontres que vous avez faites sur le territoire. Il vous tarde même, vous en plaisantez, d'être à la retraite pour aller visiter tous ces amis ! D'ici là, nous vous disons : bonne route, et merci d'être cet arpenteur, conteur au grand cœur.



# Yves BERROCHE

Commissaire aux Equins  
du Concours Général Agricole



Cher Yves Berroche,

**Vous êtes né à Quimper, le cœur entre deux mondes. Comme on dit en Breton : d'Armor et d'Argoat. Entre mer et terre. Votre mère à vous était du milieu agricole. Votre père, d'une famille de marins des Côtes-d'Armor. Mais vous allez vite choisir votre voie. Une vocation qui se réveille au contact d'une grand-mère passionnée de chevaux.**

Après une formation classique agricole, vous partez faire vos armes près de Paris chez le cavalier Frédéric Cottier, que vous accompagnez sur les concours. Mais à l'effervescence des hippodromes, vous préférez bientôt la science des haras.

Vous candidatez au site d'Hennebont dans le Morbihan pour découvrir le métier de la reproduction, vous êtes reçu et envoyé en Ille-et-Vilaine. Insémination, échographie, identification équine : très vite, cet art n'a plus de secrets pour vous.

Mais vous avez encore des envies d'ailleurs. Une bougeotte qui ne vous a jamais quitté. Commence alors une vie d'arpenteur au service des chevaux. C'est peu dire que vous n'avez pas peur de traverser la France. Après un concours interne pour devenir technicien – vous en sortirez major de promotion – et une formation à Nancy, vous êtes nommé au Haras de Rodez comme responsable reproduction et identification. Vous dirigerez même le haras pendant ses deux dernières années, de 2015 à 2017.

Votre expertise vous mène alors à Toulouse, où vous faites le lien entre l'État, les collectivités et tous les responsables de race. Avant d'être nommé, il y a six ans, délégué national auprès des races locales. Pour les 9 races de chevaux de trait françaises, les 9 races de chevaux de territoire et les 8 races d'ânes, vous continuez à parcourir tout le pays. Un jour avec les Castillonnais, un autre avec le Vercors de Barraquand ou avec l'âne Corse... Vous ne comptez pas vos heures !

Et pourtant, vous avez tout de même accepté une nouvelle responsabilité de taille dans notre Salon : le poste de Commissaire aux équins du Concours Général Agricole. Depuis sept éditions, vous jouez à la fois les gendarmes et les chefs d'orchestre pour vous assurer que le règlement est bien respecté et que l'organisation est réglée comme du papier à musique. Des petites choses qui prennent un temps fou. **Mais grâce à votre implication, la magie opère. Des lieux de vie où se croisent 1 000 personnes au quotidien, des 200 équidés, de la grande carrière ouverte 24h sur 24h, tout passe par vous.** Vous en plaisantez même, en disant que vous êtes un peu la « dame pipi » du Salon... !

En réalité, vous êtes un passeur. Un amoureux, attaché au passé, mais qui a toujours conjugué sa passion au futur. Après plus de quarante ans d'engagement, vous vous apprêtez à passer la main. « Il est temps de laisser la place », confiez-vous. Mais pas sans délivrer le plus précieux des conseils.

Pour faire bien ce boulot, dites-vous, il ne faut pas se contenter d'être un fonctionnaire classique. Mais savoir de quoi est fait un cheval. Connaître, être au contact de ces races modelées au fil du temps par les hommes.

Vous-même, passionné par le cheval breton, avez déjà été propriétaire... et notamment d'un poulain nommé Colonel, acheté à un certain Monsieur Capitaine, qui donnera naissance à un cheval appelé Général. Ça ne s'invente pas !

Merci, cher Yves Berroche, d'avoir écrit l'une des belles histoires de France.



# Marc FESNEAU

Ancien ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté  
Alimentaire, Président du groupe "Démocrates"  
à l'Assemblée Nationale



**Monsieur le Ministre, Cher Marc,**  
**Ici nous recevons et honorons les amis du Salon International de l'Agriculture.**  
**Alors avoir été, ou être ministre, maire, député, membre du Modem,**  
**Président de groupe, ou tout autre mandat, n'entre pas en ligne de compte.**  
**L'honneur d'être un ami du Salon suffit amplement. La vie est ainsi, au SIA,**  
**on choisit les sentiments avant tout !**

Dois-je rappeler que le salon 2024 a été un moment fort, en particulier le 1<sup>er</sup> jour, tout le monde comprendra à quoi je fais référence. Mais c'est aussi dans ces situations difficiles que se créent les amitiés ou les solidarités les plus fortes. Les relations entre un ministre et le salon ne sont jamais simples il est vrai. Cela dépend de l'actualité et des caractères. Certains diront du caractère de l'actualité.

Dans tous les cas, ce Salon a été mémorable et grâce à vous, le 1<sup>er</sup> jour passé, il a été apaisé et constructif. Un ancien président de la FNSEA, Jean-Michel Lemétayer, disait souvent : il y a 3 hommes politiques qui veulent devenir ministre de l'Agriculture et pourtant c'est bien difficile ! Il s'agit de Maurice Leroy, François Sauvadet et Marc Fesneau. Seul vous avez réussi à avoir ce poste si important pour la souveraineté du pays, preuve de ténacité et de passion pour le sujet.

**On peut ne pas être d'accord avec vous, avec vos options, mais on ne peut que saluer votre attachement sincère à l'agriculture, à la ruralité. D'ailleurs, vous êtes connu pour être proche de vos électeurs, de votre terre d'élection et proche de l'une de vos passions : la Chasse ! Et qui plus est, à l'arc !**

Cher Marc, comme l'émission célèbre « On Ne Peut Pas Plaire à Tout le Monde », les ministres ne sont jamais assez ou trop, mais pour le SIA, vous avez été top ! Quelques photos circulent encore d'ailleurs de votre présence à la soirée des JA où le festif prend toujours le pas sur le reste.

Proche des gens, simple dans vos rapports humains, vous avez l'art de bien vous entourer. Et j'en profite ici pour saluer à travers vous, l'ensemble des collaborateurs de ministre qui sont de vrais relais de la volonté du bien faire ou de faire tout court. Sylvain et Agnès comprendront ! Un vieux proverbe dit : on juge un homme à son repas ! Et là tout est dit. On peut dire que vous êtes amateur de bonnes chères et que la connaissance vino-viticole ne vous est pas étrangère. A la mode du « c'est pas bon pour la santé », vous opposez une affection aux bons plats arrosés et nous vous en remercions.

Depuis la réintroduction de la médaille du Salon International de l'Agriculture, il y a 4 ans, la tradition veut que les ministres de l'Agriculture la reçoivent après leur fonction, et c'est le cas. Mais soyons honnêtes, ce que l'on récompense souvent, c'est une fidélité, une affection, un soutien au salon renouvelé, et dans votre cas, cela fait plus de 30 ans !

Cher Marc, je suis heureux de vous remettre la médaille du SIA.



# Marion FORESTIER

Présidente du Cheval  
de Vercors de Barraquand



Chère Marion Forestier,  
Derrière les grands engagements, il y a souvent d'immenses histoires d'amour. La vôtre s'est nouée depuis longtemps avec le Vercors et un passionné, comme vous, nommé Sylvain. C'est grâce à lui, votre conjoint et ancien président du cheval du Vercors de Barraquand, que vous êtes entrée au service de cette race à part.

Un petit cheval rustique de couleur bai, aux yeux et naseaux maquillés qui, comme vous aimez le dire, garde de l'élégance et du chic. C'est aussi le cheval polyvalent par excellence, aux pieds sûrs, capable de vivre toute l'année dehors, habitué aux pentes, aux chemins escarpés, parfait pour le tourisme équestre.

Depuis près de 15 ans, vous mettez ce cheval sous la lumière en tant que cavalière. Et vous avez œuvré dans l'ombre aussi, sur la partie administrative et associative, pour lui offrir ses lettres de noblesse.

Chevalière du Vercors, vous avez contribué à ce que vous appelez le Saint-Graal : la reconnaissance de la race en 2017. Le fruit d'un long combat collectif pour sauvegarder cet animal qui a bien failli disparaître.

Une reconnaissance sous forme de renaissance : depuis lors, vous vous attellez à redynamiser la race en augmentant sa population. Il y a dix ans, 15 chevaux voyaient le jour chaque année. Ils sont aujourd'hui 40. Et 400 individus sont désormais recensés. Un chiffre en constante progression. Pari gagné. Enfin presque.

Prudente et clairvoyante, vous gardez le cap avec une motivation : la race n'est pas encore sauvée. Votre ambition : continuer à la valoriser pour lui trouver un débouché économique d'utilisation et d'élevage.

C'est une certitude, votre cœur bat fort pour le Vercors. Avec votre conjoint, vous êtes profondément attachés à la préservation de ce territoire. Comme à la conservation de ses races locales. Vous en élevez vous-mêmes trois : le Vercors du Barraquand, la poule grise du Vercors et la Villard-de-Lans. C'est d'ailleurs avec cette vache que vous avez découvert le Salon International de l'Agriculture. Cette vitrine incomparable, dites-vous, des petites races et autres chevaux de territoire.

Depuis la reconnaissance du Vercors de Barraquand, vous êtes devenue une fidèle. Pas une année sans monter à Paris pour représenter la race et montrer fièrement, au Concours Général Agricole, des chevaux bien souvent issus de votre élevage.

Cet engagement s'ajoute à un agenda qui ne ménage pas son temps. Pour dresser la liste de vos activités, il faut retenir son souffle ! Vous êtes technicienne en insémination, exploitante avec votre conjoint, monitrice d'équitation et accessoirement, présidente de l'association nationale du Cheval du Vercors de Barraquand depuis 2024.

**Un C.V. à faire tourner la tête. Mais vous gardez la vôtre sur les épaules, avec une exigence : mettre du sens dans toutes les pratiques d'élevage.** Ce qui vous anime n'a jamais changé : donner naissance à des animaux, les mettre sous le feu des projecteurs, partager votre passion, faire découvrir le Vercors et ses paysages renversants à dos de ce patrimoine vivant.

Chère Marion, vous apportez à l'élevage un petit supplément d'âme. Avec vous, cette activité devient l'occasion de retracer la grande Histoire et d'en raconter des petites, d'éveiller la curiosité des plus jeunes et de rassembler autour d'un territoire.

Nous sommes fiers de vous remettre cette médaille. Vous tenez à la partager avec tous ceux qui, comme Sylvain, ont été des maillons de la chaîne qui a fait grandir le Vercors de Barraquand... Ce petit cheval aux trois allures qui, définitivement, a de l'allure !



# Marion GUILLOU

Présidente de l'Académie de l'Agriculture,  
ancienne Présidente de l'INRAE



© INRIA.



Chère Marion Guillou,

**C'est peu dire que votre parcours invite à l'humilité. Une voie d'exigence, d'excellence, que vous avez mise au service du vivant et de la ruralité. Preuve que l'on peut œuvrer au sommet tout en gardant les pieds sur terre. Et ses racines en bandoulière. Les vôtres convoquent la beauté des Alpes-de-Haute-Provence, votre village et vos oliviers. Un décor dans lequel est né votre attachement profond pour la terre et pour ceux qui la travaillent.**

Après une formation à l'École Polytechnique puis à l'École nationale du génie rural, des eaux et des forêts, vous vous engagez sur le terrain agricole. Vous serez directrice générale de l'alimentation au ministère de l'Agriculture. Prémices d'une mission majeure que vous allez mener à l'Institut national de la recherche agronomique, à la tête des relations industrielles et de la valorisation pendant trois ans, puis comme directrice générale et PDG durant douze ans.

Là, vous vous êtes attachée à créer du lien et trouver un équilibre solide entre les méthodes traditionnelles et la biologie moderne, les problématiques de terrain, les questions concrètes et les meilleures sciences possibles. Afin de porter au mieux les grands enjeux de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement.

**Toutes ces années, vos mots d'ordre n'ont pas changé : anticiper, innover pour perdurer. Avec, en ligne de mire, des systèmes agricoles et de production performants, résilients, robustes et diversifiés, capables de s'adapter à toutes les évolutions.** Et notamment aux conditions climatiques qui s'annoncent de plus en plus chaotiques.

Vous n'avez jamais cessé, depuis, de travailler au nom de la terre et du monde vivant. Vous participez à des missions menées par des centres de recherche agricoles internationaux, et conduisez notamment un programme d'adaptation au changement climatique dans six pays africains.

Membre du Haut conseil pour le climat en France, vous avez aussi pris en 2024 la présidence de l'Académie de l'Agriculture avec un désir suprême : transmettre. Pour la première fois, grâce à Jean-Luc Poulain et Jérôme Despey, l'Académie a eu son stand au Salon International de l'Agriculture. Une opportunité extraordinaire, dites-vous. Une cinquantaine d'académiciens avides de partager leurs connaissances se sont relayés pour rencontrer le public et éclairer les visiteurs sur des sujets aussi variés que la science du végétal, la forêt, l'alimentation, la politique agricole commune... Un immense succès.

Mais vous n'avez pas attendu ce rendez-vous réussi pour tisser un lien unique avec le Salon. Depuis votre entrée au ministère de l'Agriculture et à l'INRAE, vous êtes une fidèle de cet événement que vous appelez joliment « un lieu de bouillonnement positif ». Il est, selon vous, l'un des rares endroits en France où se mêlent et dialoguent des curieux de toutes les générations, de la ville et de la campagne, de toutes les couleurs et de toutes les classes sociales.

A l'heure où le monde agricole et le monde urbain sont obligés d'avoir un destin commun, dites-vous, le Salon International de l'Agriculture est un beau symbole d'unité et de dialogue, un créateur de confiance autour de l'agriculture, de l'alimentation, du terroir.

Merci, chère Marion Guillou, d'avoir autant contribué à cette unité et à cette confiance.



# Jean-Paul HÉBRARD

CEO de Nouvelle Campagne et TvAgri



**Cher Jean-Paul Hébrard,**

**Après une formation d'ingénieur agricole à Bordeaux, c'est un autre domaine qui, par hasard, vous a appelé et surtout happé : le journalisme. Spécialisé dans l'informatique, notamment, vous avez très vite parcouru la planète à la recherche d'histoires et de révolutions qui la feraient tourner plus rond.**

En 1995, vous présentez qu'une petite nouveauté nommée Internet va revoir la face du monde. Vous cofondez le premier site consacré à l'agriculture : « Terrenet ». Le titre est bien trouvé. L'objectif, encore plus : changer la façon d'informer sur des métiers en constante évolution. Six ans plus tard, vous joignez la vidéo aux textes pour offrir au monde agricole un média toujours plus captivant. Vous créez TV Agri en 2001, premier média télévisuel dédié à l'agriculture.

Il y a quelque chose du pionnier chez vous. En 2006, vous inventez le premier journal sur les innovations et les nouvelles technologies. Un an plus tôt, alors que naissait la locomotive YouTube qui fête aujourd'hui ses 20 ans, pas question de rester à quai : vous preniez déjà le train en marche en choisissant de diffuser vos contenus sur cette plateforme.

Vous créez alors une première émission hebdomadaire, « Power Boost ». Le nom donne le ton ! De l'énergie, vous en avez à revendre : l'émission va bientôt fêter sa 800<sup>e</sup> édition. C'est ce qu'on appelle la longévité. De quoi faire pâlir d'envie tous les programmes du PAF.

**Votre ambition : montrer comment l'agriculture évolue en France comme à l'étranger.**

**Informer sans juger. Aborder tous les sujets avec une liberté de parole dont le public raffole.**

Pour preuve : chaque week-end, votre chaîne attire 30 000 agriculteurs fidèles. Les chiffres donnent le tournis ! TV Agri, c'est désormais 60 000 abonnés sur Youtube, pareil sur Facebook, et une émission par jour sur Youtube et la TNT, sur les cours et les marchés, les politiques, l'agroécologie... Vous continuez d'arpenter la France et le monde pour rencontrer trois à quatre agriculteurs par semaine. Être au contact de leur quotidien pour mieux saisir ce qui est immuable et ce qui se transforme.

Au Salon International de l'Agriculture, vous diffusez la même volonté de mettre en lumière les nouveautés de nos métiers. Votre plateau « Le show des grandes transitions de l'agriculture », à l'entrée du Hall 4, aborde les sujets qui comptent sans se brider. Il permet de prolonger, bien après les dates d'ouverture, la magie et les messages du Salon. Et aussi d'accomplir de vrais petits miracles. En 2021, vous avez créé l'association « Les agriculteurs ont du cœur » pour révéler et stimuler ce que le monde agricole apporte à la société.

L'an dernier, lors d'une émission sur votre plateau, vous avez collecté 3 millions de repas pour la banque alimentaire en une heure de temps. Avec vous, générosité rime avec efficacité !

D'ailleurs, TV Agri n'est qu'une des trois entreprises que vous pilotez. En 1996, vous avez lancé « Nouvelle campagne », une agence de communication et de conférenciers qui mise sur des moyens innovants. En 2016, vous avez aussi fondé la société « Aéromate » pour réinventer la ville à l'aune du végétal.

Cher Jean-Paul Hébrard, homme de télévision, homme de terrain et homme de cœur, la médaille du Salon International de l'Agriculture récompense aujourd'hui vos trente ans d'engagement. Des années à parcourir nos régions comme les champs indiens, américains, malgaches, avec la même passion et la même patience que les agriculteurs, ces alchimistes qui partent, changent l'énergie solaire en or. Merci.



# Veronique LANGLAIS

Présidente du Syndicat  
des Bouchers de Paris



Chère Véronique Langlais,

**Votre passion est née d'un coup du sort, d'un léger handicap : vous êtes née intolérante au lait. Alors il a fallu diversifier votre alimentation dès le berceau. Très tôt, vous avez développé une curiosité pour tous les goûts qui flattaient votre palais. Et à 5 ans seulement, vous avez juré qu'un jour, vous seriez cuisinière-pâtissière.**

A 12 ans, vous cherchez une école hôtelière. C'est ce qu'on appelle avoir de la suite dans les idées. Ferrandi n'accepte alors pas les filles. Militante en herbe, vous partez en croisade, écrivez au premier ministre Jacques Chirac, obtenez une première victoire. L'année suivante, l'école s'ouvre aux femmes. Trop tard : vous avez déjà intégré Médéric... Où l'on vous a prévenue qu'il n'y avait pas de place en cuisine pour les demoiselles. Décidément.

Mais rien ne vous effraie. Et surtout pas de travailler plus que les hommes pour tirer votre épingle du jeu. Bilan : un BEP et un CAP salle, un BEP et un CAP cuisine, avec mention complémentaire en pâtisserie. Vous avez tenu la promesse de vos 5 ans.

Vous avez affûté vos lames et vos armes dans de grandes maisons. Au Jules Vernes à Paris, au Royal Normandie à Deauville, au Martinez à Cannes. Partout, vous admirez ces chefs qui apportent une valeur ajoutée aux produits. À l'époque, ce sont encore les producteurs qui viennent jusqu'aux cuisines... Votre père, lui, vous a appris l'inverse. En vacances, il n'hésitait pas à passer une barrière pour rencontrer un fermier ou un éleveur.

Alors, quand vous installez votre commerce à Paris en 1994, à 22 ans, vous emmenez votre mari dans la quête du bon produit à travers la France. C'est à cette époque que vous commencez à vous rendre au Salon International de l'Agriculture. Là où, dites-vous, les cœurs battent à l'unisson. Chaque année, vous contribuez à cette communion, à cette émulation hors du commun.

Cette passion est inscrite dans votre ADN. Avec un père et un grand-père bouchers, un fils boucher, un beau-père et un beau-frère bouchers, pas de doute : c'est une histoire de famille. Et un héritage à défendre. Alors, vous vous acharnez à communiquer, à transmettre le même message, le même amour pour nos produits depuis 30 ans. Votre devise personnelle parle d'elle-même : « Le meilleur vient du cœur ».

En tant que Vice-présidente de l'académie de la viande, vous portez la vérité d'une agriculture française qui est capable de se remettre en question et d'évoluer. À la présidence du Syndicat des Bouchers de Paris, vous vous battez également au nom de la souveraineté, toutes filières confondues, et de la préservation d'équilibres parfois invisibles.

**Derrière les produits que vous mettez en valeur, ce sont des familles, des territoires, des enjeux économiques sur lesquels vous veillez. Vous défendez les commerces de proximité, les exploitations familiales, les agriculteurs qui prennent soin de la France.** Car vous le répétez : un commerce qui ferme ou une exploitation non reprise, et c'est tout un écosystème qui est menacé.

Pour vous, il est vital d'emporter les nouvelles générations dans cet élan. Rien ne peut perdurer sans elles. Vous aimez rappeler la joie des apprentis bouchers lorsqu'ils sont invités au Salon. Pour eux, c'est magique. Pour eux, c'est comme Noël, dites-vous.

Cette médaille, vous voulez la partager avec tous ceux que vous défendez et qui méritent de prendre la lumière. Ceux qui nous nourrissent et qui ont, depuis longtemps, toute votre admiration.



# Milie MARIN

Viticultrice en coteaux d'Aix en Provence  
et maraîchère, Présidente de l'Association  
Miss & Mister Agricole



© WikiAgri.



**Chère Milie Marin, L'agriculture, vous avez ça dans le sang. Et pourtant, vous n'étiez pas destinée à rayonner dans un champ. Très jeune, plutôt que d'embrasser la vie paysanne à Lambesc, dans les Bouches-du-Rhône, vous décidez de prendre la tangente. Au programme : des études de commerce, loin des épreuves que vos parents ont traversées sous vos yeux d'enfant.**

Mais il arrive que le destin se réveille et nous révèle. En 2009, alors que votre grand-père fête ses 80 ans, le poids de l'héritage tombe sur vos épaules et vous décidez de relever le défi en reprenant son exploitation maraîchère. Six ans plus tard, comme si cela ne suffisait pas, vous reprenez aussi les vignes de votre maman. Une exploitation de 4 hectares qu'il a fallu agrandir pour la rendre viable. Aujourd'hui, vous comptez 10 hectares de vignes et 4 de maraîchage. Une performance qui tient en un mot : la persévérance.

Car il a fallu tout apprendre. Sur le tas. Se remettre en question et tout moderniser sans jamais froisser les anciens. Au début, vous vous êtes demandé tous les matins pourquoi vous vous leviez pour ce métier de dingue... Et puis, vous avez été piquée au cœur. La passion a pris le dessus sur les galères et sur les chiffres.

En produisant du Coteaux-d'Aix-en-Provence, de l'IGP Méditerranée, et 80 sortes de fruits et légumes, vous avez pris conscience de votre chance de travailler avec du vivant. Vous qui aviez été manager d'un magasin de chaussures savourez bientôt chaque instant à l'air libre, avec vos enfants, à courir après le temps, certes... Mais sans rendre de compte à personne.

**Pour ne jamais baisser les bras, vous avez pu vous appuyer sur trois piliers : l'envie de faire perdurer une grande histoire de famille ; la fierté de nourrir des gens grâce à votre métier ; et votre insatiable curiosité... qu'Internet a comblée.** Vous soulignez l'importance des réseaux sociaux pour le monde agricole. C'est là que vous avez pu échanger avec de nombreux maraîchers qui partageaient leurs conseils et les coulisses de la profession. C'est là, aussi, que vous allez faire d'un coup du sort... Un coup d'éclat.

En 2015, vous voyez passer sur les réseaux une annonce qui vous intrigue : la première édition du concours de Miss France agricole, l'envers des paillettes du fameux concours de beauté. L'idée : mettre les agricultrices à l'honneur. Vous participez sans arrière-pensée... Et puis tout s'emballe.

Vous êtes élue et devenez la Reine du buzz. Vous donnez des interviews et surtout, vous recevez par centaines des messages d'agriculteurs heureux que les projecteurs soient braqués sur leur monde. Alors, quand on vous propose de reprendre l'organisation du concours dès l'année suivante, pas question de vous défilier.

Cela fait maintenant dix ans que vous animez cet événement qui fait vibrer. Et vous l'avez fait évoluer en intégrant les « misters ». Votre fierté : promouvoir, à chaque édition, des filières, des régions et des terroirs différents. Et voir les jeunes élus, chaque année, écharpes en bandoulière, rencontrer le grand public dans les allées du Salon International de l'Agriculture. Car vous le répétez : les Français ont besoin de mettre un visage sur les produits qu'ils consomment.

Cette médaille du Salon International de l'Agriculture, vous tenez à la partager avec tous vos collègues du concours. Elle récompense un parcours où la ruralité se décline sur le mode de la beauté, de la générosité et de la liberté. Permettez-nous de vous citer pour conclure : « Tant qu'il restera du vin, du fromage, des paysages, des traditions, il restera des gens libres. »



# Père Camille MILLOUR

Curé de la Paroisse  
Notre Dame des Champs



Père Camille Millour,

**Il y a un mois, le monde chrétien trouvait son pape. Un grand moment international. Nous, nous devons rester plus modestes, et même si notre Salon a le galon international, ce soir, ce sont des récompenses nationales ; et l'une d'elles est réservée à un homme de foi, non sur sa foi justement mais sur ce qu'il est tout simplement.**

Si l'on considère que le Salon est un troupeau qui a toujours besoin d'un berger, alors nous le tenons !

Si l'on considère que la transhumance des visiteurs a besoin d'un guide, alors nous le tenons !

Si l'on considère que dans Notre-Dame des Champs il y a le mot champs, alors nous avons le bon paysan pour labourer les terres du SIA, et donc nous le tenons !

Au Salon, chacun garde ses convictions religieuses ou non, mais nous partageons toutes et tous la même Bible et ses recommandations.

J'espère que vous me pardonneriez ce parallèle, ainsi :

- Tu ne viendras pas avant 8h00 arpenter les allées,
- Tu respecteras stands et exposants tout le long de la journée,
- Tu ne prendras pas les allées pour une autoroute,
- Tu ne renverseras personne,
- Tu ne toucheras pas les animaux,
- Et la recommandation majeure : Tu ne boiras pas outre mesure,

Mon père, Camille, Monsieur Millour, cher Camille, je peux vous appeler par tous les noms, chacun reconnaîtra depuis des années un pasteur du soutien à notre Salon, un amoureux des femmes et des hommes de la terre, un connaisseur positif de nos us et coutumes.

Quand vous venez arpenter les allées, votre col Romain est le gage de votre volonté non de missionnaire, mais de dialogue.

D'ailleurs le dialogue, vous le voyez festif, et quand le Salon ferme ses portes, vous êtes parfois au CORAM pour rester dans ce dialogue à bâtons rompus, hors normes, sans contrainte. Vous passez de curé de campagne à curé en campagne, une campagne à la ville, une campagne pour les campagnes.

**Camille, vous faites partie de la famille du Salon. Vous êtes notre cousin bienveillant, notre oncle en amitié, notre frère solidaire. Vous êtes surtout notre invité permanent tant votre regard acéré et précis nous est utile.**

D'ailleurs si vous êtes un prêtre parisien, vous faites le lien permanent avec la région Bretagne puisque vous avez été nommé aumônier de la mission Bretagne, encore un signe de votre volonté de créer des ponts partout, agricoles ou non !

J'ai connu un Antoine Lévêque, un Claude Labbé, et même un Arnaud Lemoine ; mais il n'y a qu'un seul prélat pour notre SIA... et c'est vous ! Et je suis fier de vous remettre la médaille de notre Salon.



# Marie-Christine VERDIER-JOUCLAS

Directrice Générale de l'Office Nationale  
de Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG),  
ancienne députée du Tarn



Chère Marie-Christine Verdier-Jouclas,  
Votre vocation pour la politique est née sur le tard, mais pas par hasard. Avant de porter des projets pour nos territoires, vous avez passé plus de trente ans aux avant-postes de la réalité du quotidien, comme employée de banque. Vous avez gravi tous les échelons jusqu'au titre de directrice d'agence... Et à une certaine image d'ensemble. Vous avez vu le fossé se creuser entre ces Français qui venaient demander 10 euros pour finir le mois et ceux que vous finciez pour agrandir leur entreprise mais aussi créer des emplois.

Alors qu'Emmanuel Macron appelle des députés issus des territoires, vous vous présentez en 2017. À votre grande surprise, vous êtes choisie parmi 100 candidats dans le Tarn. Et élue sur une promesse : changer les choses. Parole tenue. Avec vous, les arlésiennes du Tarn sortent de terre. Vous soutenez le parti présidentiel à Paris mais dès que vous remettez le pied dans votre département, chacun peut s'en apercevoir : vous êtes l'élue d'un territoire, la porte-voix de tout le monde.

Un lien va se créer, indéfectible, avec le milieu agricole. Par la voie de la vigne, d'abord. Vous avez une fille œnologue, un mari qui a longtemps fait de l'œnotourisme, et un vignoble dans votre circonscription. Il n'en fallait pas plus pour vous décider : vous vous présentez à la tête du groupe d'étude vigne, vin et œnologie à l'Assemblée. Une fois encore, vous êtes élue. Votre cap résonne avec vos racines occitanes : défendre les grands vignobles mais aussi les petits qu'on a tendance à oublier.

**Femme de terrain, vous vous penchez sur toutes les agricultures, poussez votre groupe à aller dans les territoires, vérifier si les propositions tiennent la route jusqu'au dernier kilomètre.**

C'est peu dire qu'il y a eu un consensus autour de votre énergie et de votre capacité à faire bouger les lignes. Pour autant, pas question de vous laisser étourdir. Vous agissez avec simplicité, une humilité désarmante. Héritage, sans doute, d'une famille de travailleurs et d'ouvriers qui vous a transmis l'essentiel : des valeurs fortes et de l'amour. Vous le dites vous-même : vous savez d'où vous venez et vous n'avez jamais changé.

En 2019, nouveau gage de confiance. Vous êtes nommée porte-parole du groupe LREM à l'Assemblée nationale. Pour parler à tout le monde, avec votre accent chantant mais surtout pour votre petite musique simple et humaine qui touche les cœurs.

Pendant ces années, le Salon International de l'Agriculture est devenu votre rendez-vous immanquable. Vous avez accompagné chaque fois les députés et le Président de la République. Et lancé de grands chantiers grâce à cet événement qui rassemble toute la France et qui, le rappelez-vous, est tout sauf éphémère.

Il y a un an et demi, vous êtes devenue la directrice générale de l'Office national des combattants et des victimes de guerre. Pour défendre des valeurs qui entrent en écho avec les vôtres : aider, accompagner, soutenir. Et porter ces valeurs partout, dans tous les départements, même en Algérie et au Maroc. Infiniment respectueuse de ceux qui donnent leur vie pour la France, vous vous attachez à soutenir les femmes et hommes qui ont œuvré pour notre pays, comme à faire perdurer notre mémoire de pierre, avec les hauts lieux de la mémoire nationale.

Permettez-vous, avec cette médaille, de saluer l'engagement sans faille d'une élue pas du sérail, qui a su rassembler autour d'elle avec son œil neuf, sa motivation d'exception et sa formidable capacité à s'adapter sans se trahir.



# Pierre BONTE

Chroniqueur - Médaille 2024



© Patrick Lévêque.



**Cher Pierre Bonte,**

**Là, nous allons honorer quelqu'un qu'on ne présente plus, que toute la France connaît, quelles que soient les générations, tant la longévité de son parcours professionnel est remarquable autant que son attachement viscéral aux terroirs et aux territoires ruraux.**

Infatigable globe-trotter, ayant débuté dans le journalisme à Ouest France loin de son Nord natal, auteur de plusieurs ouvrages, animateur de nombreuses émissions de radio et de télévision (Bonjour Mr Le Maire, Bonjour la France, le Petit Rapporteur ou Midi en France pour les plus célèbres), Pierre Bonte incarne la diversité des paysages et des patrimoines de notre pays.

Mais plus encore, son approche humaine, rieuse et respectueuse l'a conduit à de multiples rencontres illustrant l'intimité des habitants de nos villages ruraux. Et donc, tout naturellement à la découverte de la diversité des élevages, produits et vins de notre pays. Il a ainsi distillé de nombreuses anecdotes plus authentiques les unes que les autres sur les agriculteurs.

**Le Salon International de l'Agriculture lui ressemble dans son humanité et sa diversité et se devait de lui remettre sa médaille. Car, grâce à sa plume et à sa voix inimitable, il a permis, pour de nombreux français, de démocratiser notre patrimoine gastronomique.**

Et ce gout pour les bons produits lui vient de son éducation ; car dans l'enfance, il a été nourri par les talents de son père boulanger.

Et, depuis, il n'aura eu de cesse que de transmettre sa passion pour que chacun puisse partager, goûter, et comprendre que notre patriotisme alimentaire est la solution pour une ruralité vivante et joyeuse.

Jusqu'à proposer une émission qui allait filmer les recettes traditionnelles dans la cuisine des gens !

Certes, cette médaille du Salon vient après toutes les autres décorations de la nation dont la légion d'honneur remise en juin dernier par le Président de la République, mais, je sais qu'elle aura une place particulière dans son cœur. Car, à près de 70 ans de carrière, elle illustre les remerciements les plus sincères et respectueux d'un monde agricole qui lui doit tant.



# Alain MARTY

Responsable promotion à la Chambre régionale  
d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes  
Médaille 2024



**Cher Alain Marty,**

**Votre amour du terroir et des bons produits remonte à l'enfance. Un goût transmis par votre mère et cultivé dans le décor de votre Lozère d'origine. Un petit coin de montagne, en Hautes Cévennes, où vous avez passé vos vacances jusqu'à l'adolescence.**

Pendant vos études d'agronomie, un petit boulot va vous ouvrir de grands horizons. Vous travaillez au Salon International de l'Agriculture, accompagnez dès la deuxième année les visiteurs étrangers dans les allées. Vous comprenez vite que ce qui les passionne, ce sont les secteurs des produits et saveurs de France. Pour vous, c'est un premier déclic.

Après une spécialisation en développement agricole, vous explorez le métier sur d'autres latitudes. Au Honduras, pendant un an et demi, vous formez des salariés, des journalistes, qui deviennent associés dans de nouvelles coopératives de production. Pour vous déjà, l'agriculture est une aventure.

Elle va continuer à la Chambre régionale d'Agriculture Auvergne-Rhône-Alpes où, depuis plus de douze ans, vous êtes responsable de la promotion. Dans votre agenda : le suivi de dossiers ponctuels, l'organisation d'une compétition de produits fermiers, le concours « Fermiers d'or » et, bien sûr, la présence de toute une région sur le Salon International de l'Agriculture.

Là, vous créez l'harmonie parfaite pour promouvoir ce que votre territoire fait de mieux. Vous vous attachez à ce que les stands soient à l'image de chaque exposant tout en respectant l'unité visuelle du pavillon régional. Une charte qui fait vibrer les valeurs qui vous animent : authenticité, ruralité, curiosité, ancrage dans le concret et amour de la nature.

Vous contribuez aussi à combattre les idées reçues et les discours simplificateurs. S'il n'y a aucune filière, aucun produit que vous voulez placer sous la lumière plus qu'un autre, vous œuvrez cependant à accorder une place à part, un peu plus d'amour, à ceux qui en ont le plus besoin : les éleveurs et producteurs de viande. Au Salon, vous avez imaginé un escape game ludique et pédagogique qui révèle les effets vertueux de l'élevage, notamment sur le plan écologique.

**Les contacts humains, la variété des rencontres constituent vos grandes motivations.**

**Quant à votre optimisme, c'est votre moteur.** Vous avez confiance en votre région pleine d'atouts, de labels, d'énergie et de beaux produits. Vous l'observez : un mouvement d'adhésion de la part d'une bonne partie de la population, qui s'intéresse de plus en plus à la qualité des produits, prend de l'ampleur. Preuve que les saveurs que vous partagez et les valeurs que vous diffusez ont de l'écho.

C'est aussi parce que vous savez lier le plaisir à la découverte, la gourmandise à la connaissance. Depuis une dizaine d'années, vous organisez une animation où dégustation rime avec transmission. Dans le Hall 1, les visiteurs peuvent voir des jeunes de lycées hôteliers de la région cuisiner pour eux des produits... Dont ils apprennent tout lors d'une présentation qui dure le temps de la cuisson !

La recette idéale pour susciter une vraie rencontre entre un public, une filière et une génération de chefs en herbe qui sont de futurs prescripteurs de goûts.

Avec la médaille du Salon International de l'Agriculture, cher Alain Marty, nous voulons saluer un engagement qui donne des idées, de l'espoir... Et l'eau à la bouche !

